

## L'ÉDIFICE À MOSAÏQUE DÉCOUVERT DEVANT LE PORT DE TOMIS

PAR

V. CANARACHE

(Constanța)

Sur le territoire péninsulaire de la ville moderne de Constantza s'élevait autrefois la colonie milésienne de Tomis qui, depuis la fin du VI<sup>e</sup> siècle av.n.è. se développa progressivement jusqu'à l'époque hellénistique.

La colonie a connu son plein épanouissement pendant les premiers siècles de notre ère, à l'abri de l'extension de l'esclavagisme romain. Pendant la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, à la suite de la pénétration des Goths, elle connut une période de déclin. Elle ressuscita au IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècles, sous le signe de la reconstruction patronnée par Constantin, Anastase et Justinien, pour disparaître au VI<sup>e</sup> siècle et végéter obscurément pendant tout le moyen âge.

On n'a pas effectué naguère de travaux archéologiques systématiques sur le territoire de l'antique Tomis. Les vestiges des éléments monumentaux visibles étaient détruits ou utilisés à l'occasion des travaux nécessités par la modernisation de la ville. Tout ce qui restait de la ville antique a été recouvert par les nouveaux bâtiments, les nivellements, les renivellements, les rues et les boulevards. Mais, si l'on entreprend aujourd'hui une excavation, on trouve partout sur l'étendue de la presqu'île, à faible profondeur, sous les trottoirs et sous l'asphalte des rues, des traces massives de la dernière couche de civilisation byzantine. Si l'on va un peu plus en profondeur, on trouve les couches appartenant à l'époque gréco-romaine et hellénistique, et même celles datant de la plus ancienne phase d'existence de Tomis, c'est-à-dire du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Le collectif de recherches du Musée Régional de la Dobroudja a entrepris pendant ces trois dernières années des travaux qui ont mené à la découverte de plusieurs éléments concernant la structure de la Tomis antique. Profitant des massifs travaux édilitaires actuellement en cours, et bénéficiant de l'aide des ouvriers des chantiers et des organisations des jeunesses, le collectif a pu mener à bien la mission que lui avait confiée le Comité Régional du Parti Ouvrier Roumain et les organes d'État, sauvant ainsi de la disparition et mettant en valeur les monuments historiques de la ville de Constantza.

Les résultats de ces recherches, consignés dans des comptes rendus adressés à l'Institut d'archéologie de l'Académie de la République Populaire Roumaine seront bientôt publiés.

Jusqu'ici, les recherches ont mis au jour cinq nécropoles et plus de la moitié de la muraille de la cité, avec ses trois portes et huit tours. Elles ont permis en même temps d'établir la date de construction de ce mur. En outre, on a mis au jour l'enceinte de la ville, son orientation, l'Acropole, le quartier des ateliers d'artisans, le port et — tout dernièrement — le grand centre commercial — le marché de la ville — relié directement aux quais du port antique.

C'est cette dernière découverte qui fera l'objet du présent compte rendu.



L'automne 1959, les ouvriers qui creusaient la falaise sud-ouest de la ville, en vue de la construction d'un grand bâtiment et pour percer un nouveau boulevard, rencontrèrent un épais mur antique. Ayant découvert, à une profondeur de 5,50 m par rapport au niveau actuel du sol, un fragment de mosaïque multicolore, en étroit rapport avec ces murailles, ils en informèrent tout de suite le Musée Régional. L'activité du chantier fut provisoirement suspendue et on organisa immédiatement des sondages de plus grande envergure, le premier le long des murs, le second transversalement.

Se rendant compte de l'importance de la découverte, le bureau régional du Parti Ouvrier Roumain et les organes supérieurs d'État ont suspendu complètement les travaux édilitaires et nous ont chargés de dégager systématiquement et complètement le complexe archéologique en question, selon des méthodes scientifiques. Munis de l'autorisation de l'Institut d'archéologie de l'Académie de la République Populaire Roumaine, nous avons pris la responsabilité du chantier archéologique Mosaïque de Tomis, tout le collectif scientifique et technique du Musée Régional ayant été entraîné dans cette action. A la suite des efforts faits pendant l'automne 1959, au printemps et l'été de l'année 1960, nous avons réussi à dégager une surface de terrain d'environ 5.000 mètres carrés, à une profondeur d'environ 20 m, à l'intérieur de laquelle nous avons mis au jour un complexe monumental à mosaïque, construit sur trois terrasses superposées et orienté en direction du port antique.

La première terrasse est située au niveau actuel de la rue Ovide, où nous avons surpris un canal d'égout et plusieurs pieds de murs adjacents. Le talus de la terrasse est bordé et soutenu par un mur épais, qui forme un parapet d'appui. Ce mur, consolidé par des pilastres, descend d'environ 6 m et se termine par une plinthe en marbre, à partir de laquelle s'étend un pavement horizontal en mosaïque. Ce pavement constitue la seconde terrasse, située en partie sur du less et en partie sur une rangée de voûtes en briques, à neuf mètres sous le niveau de la mosaïque. Au pied des voûtes se trouvent des entrées et des pavages, qui prouvent l'existence d'une troisième terrasse, située environ trente mètres des quais, et à cinq mètres seulement au-dessus du niveau de la mer.

L'édifice, dans la mesure où il a été découvert jusqu'à présent, couvre, le long de la falaise, une longueur d'environ 100 mètres et une largeur de 30—35 mètres. Les fouilles ont été limitées sur la seconde et la troisième terrasse, celles de la terrasse supérieure ayant été remises à plus tard, pour éviter d'endommager gravement certains bâtiments et des rues de la ville actuelle.

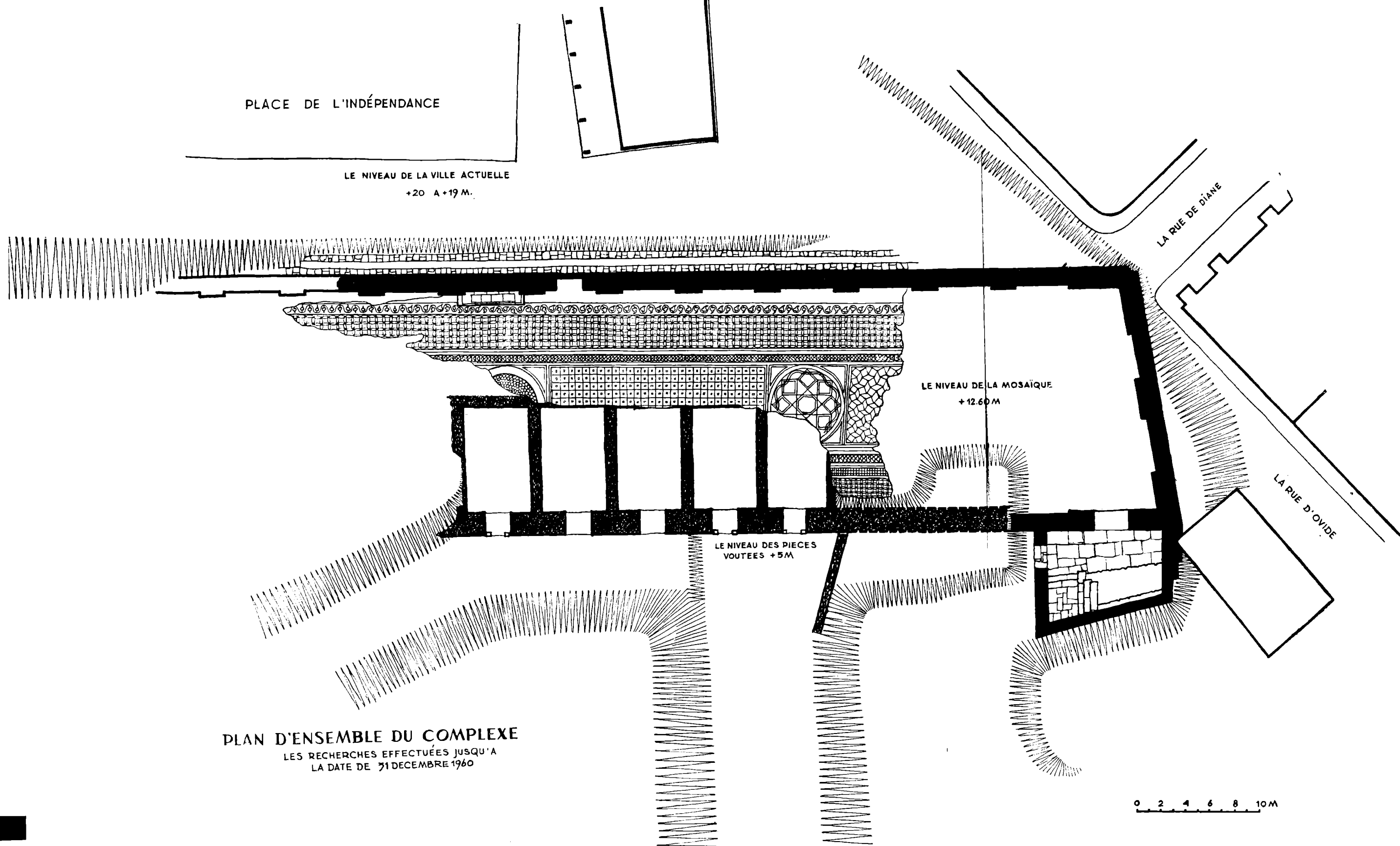


Fig. 1. Plan d'ensemble du complexe; état des travaux à la date de 1<sup>er</sup> janvier 1960.  
<https://biblioteca-digitala.ro>

Les fouilles nous ont permis de surprendre vers le sud-est des marches de pierre et une chambre à trois entrées. Celle-ci, reliée au terre-plein de la mosaïque, est pavée de dalles de pierre.

Sur la troisième terrasse nous avons pu déterminer trois niveaux de vie et un nombre égal de reconstructions.



Fig. 2. — Fragment du mur à pilastres.

Le système constructif superficiel et son entière substruction ont pu être poursuivis sur toute l'étendue du complexe.

Le matériel récolté prouve que les murs qui limitent la mosaïque étaient entièrement revêtus de marbre multicolore. Le plaquage est en grande partie sculpté et combiné avec de splendides chapiteaux corinthiens, étroitement sectionnés. D'après les traces qui en restent, cette terrasse (au tapis de mosaïque) a une longueur de 70 m et une largeur de 18—45 m. Elle consiste en une salle rectangulaire, dont on a déterminé trois côtés, le quatrième (celui du nord-ouest) ne l'ayant pas encore été. Toute cette salle est limitée par un mur haut de 5,40 m et épais de 1,50 m et

qui épouse le rythme des pilastres. Au niveau de ces pilastres, l'épaisseur du mur atteint 1,86 m. La largeur des pilastres est de 2,20 m, l'espace ou les champs qui les séparent étant de 4,40 m. Le mur, orienté vers le nord-est, a été dégagé sur une longueur qui équivaut à onze pilastres et dix champs.

Du niveau de l'onzième pilastre part, sous la rue Ovide, un mur transversal, comprenant deux champs égaux et trois pilastres de largeur inégale. A l'extrémité sud du mur apparaît une chambre dépassant de 50 cm le niveau du pavement, pourvue de trois issues, qui n'ont pas encore été examinées. La pièce est pavée de dalles de pierre. De ce point, parallèlement au mur principal de l'enceinte et se dirigeant vers le nord-ouest, se dégage un autre mur, d'une profondeur de 2,17 m et qui, à première vue, paraît clore l'enceinte. Mais au bout de 4 m environ, disparaissant de la superficie de la terrasse, il descend brusquement à peu près de 9 m, et se dirige vers le nord-ouest, à une distance de 19 m du mur à pilastres, pour se perdre dans les talus encore inexplorés et sur une longueur encore indéterminée.

Les murs sont construits alternativement de briques et de pierre calcaire liés par un mortier rose, m'élé de débris de briques. Les dimensions des briques utilisées sont de 35 cm de longueur, 35 cm de largeur et 4 cm d'épaisseur. Des bandes comprenant quatre rangées de briques et alternant avec des rangées de pierre de 58—70 cm forment quatre assises presque égales. La pierre extérieure est façonnée sur quatre de ses faces; la face intérieure reste irrégulière, en blocage.

Les pilastres sont construits intégralement en briques. La dernière rangée de briques, au-dessus des fondations, est évasée et constitue une berme, sur laquelle reposent les plinthes de marbre, au pied des murs.

Les fondations sont asymétriques. La berme des fondations du mur nord-est avance vers l'intérieur de l'enceinte de 1,42 m, différant en cela du mur sud-ouest, dont les fondations avancent également vers l'intérieur, mais seulement de 68—70 cm. Les sondages se sont heurtés à une fondation de 1,50 m au mur nord-est, et de 2 m au mur oblique du sud. Au mur du sud-est, la profondeur des fondations varie, selon la nature du terrain et la structure de l'édifice.

Le long des substructions apparaît une rangée de canaux verticaux, de 18 sur 10 cm et dont les intervalles varient de 1 m à 2,10 m. Quelques-uns de ces canaux correspondent horizontalement à un système de canaux-drainage, à section rectangulaire.

Le mortier des substructions est discontinu, présentant des intervalles libres pour le drain.

Le pavement de l'enceinte est recouvert d'un tapis en mosaïque, mis au jour jusqu'à présent sur une longueur de 48—50 m et sur une largeur de 17 m.

Le côté latéral du nord-ouest n'a pas encore été complètement fouillé; quant au côté latéral du sud-est, il a été complètement détruit, dès l'antiquité, sur une large étendue. Une grande partie du côté sud-ouest s'est écroulée en même temps que les voûtes sur lesquelles elle reposait; il en sera question plus loin.

Les motifs de la mosaïque sont riches et variés. Le long du tapis, de ses deux côtés, deux larges bordures occupent, à elles seules, 2/3 de toute sa largeur. Ces bordures sont formées de toute une série de motifs décoratifs spécifiques qu'on rencontre aussi au milieu du tapis. La composition d'ensemble permet de conclure que les mêmes bordures, avec les mêmes motifs, étaient répétées sur les petits côtés.

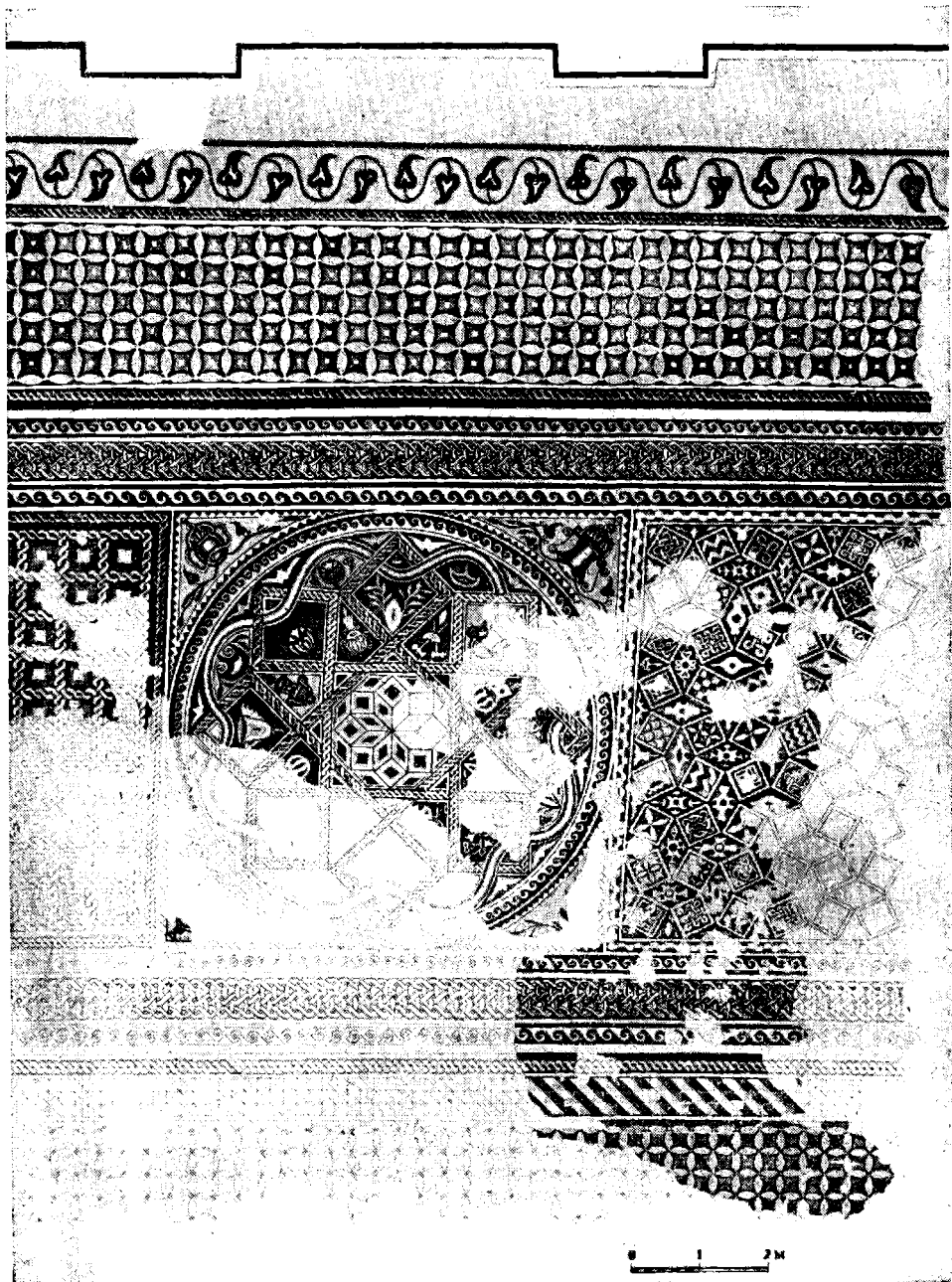


Fig. 3. — Le tapis à mosaïque, du côté où il est conservé sur sa plus grande largeur. On distingue les bordures, le cercle à figures et les champs latéraux.

Les éléments décoratifs se ressemblent, sans être identiques. Ils diffèrent moins vers la partie centrale, les différences s'accroissant vers les extrémités. En allant du centre vers la périphérie, on rencontre :

La triple corde (largeur 58—60 cm) bordée des deux côtés par des bordures plus minces, composées de *vagues stylisées* (largeur 22—25 cm).

La bande de *cercles intersectés* pourrait, par ses dimensions et sa facture, être considérée comme le champ de la mosaïque, mais sa disposition, rapportée au tapis

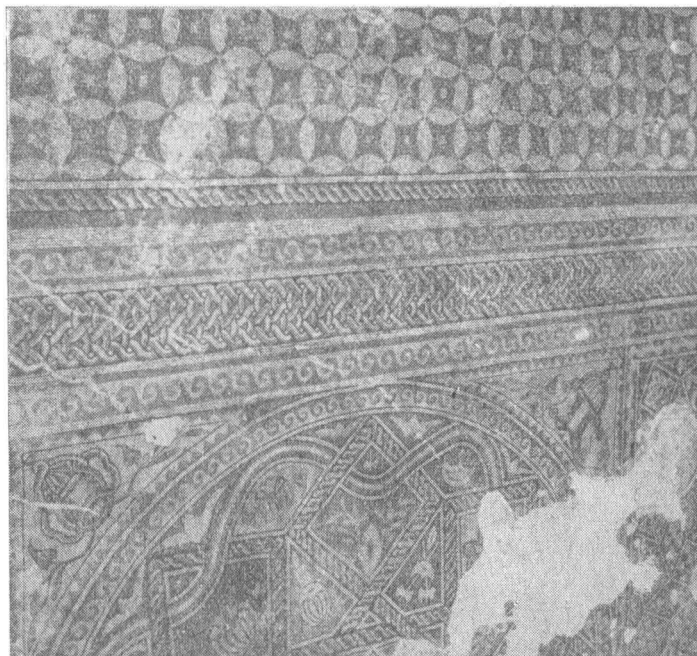


Fig. 4. — Bandes de la bordure et fragment du cercle à figures.

entier, montre qu'elle aussi joue le rôle d'une bordure. Cette bande est limitée à son tour par deux minces bordures — *une corde tressée à une seule maille* (largeur 18—20 cm). La bande présente une différence entre les bordures du nord-est et celles du sud-ouest :

Le bouquet du sud-ouest renferme une bande totalisant à peine 1,55 m, composée de quatre cercles intersectés, à petit diamètre, leurs centres n'étant pas marqués. Près du paquet de cercles sud-ouest et vers le centre de la mosaïque, on trouve une bande décorée de motifs rectangulaires. Elle ne se retrouve pas dans l'ornementation périphérique du côté nord-est. En largeur, elle est égale à la différence de largeur entre le paquet de cercles nord-est et le paquet de cercles sud-ouest.

À la périphérie, le bouquet nord-est se termine par une bande composée d'une tige ondulée, garnie de lierre (largeur 0,82—0,97 m).

Le tapis se prolonge jusqu'à la limite extérieure des pilastres du mur nord-est, par un large espace de 0,55—1 m, sans décoration.

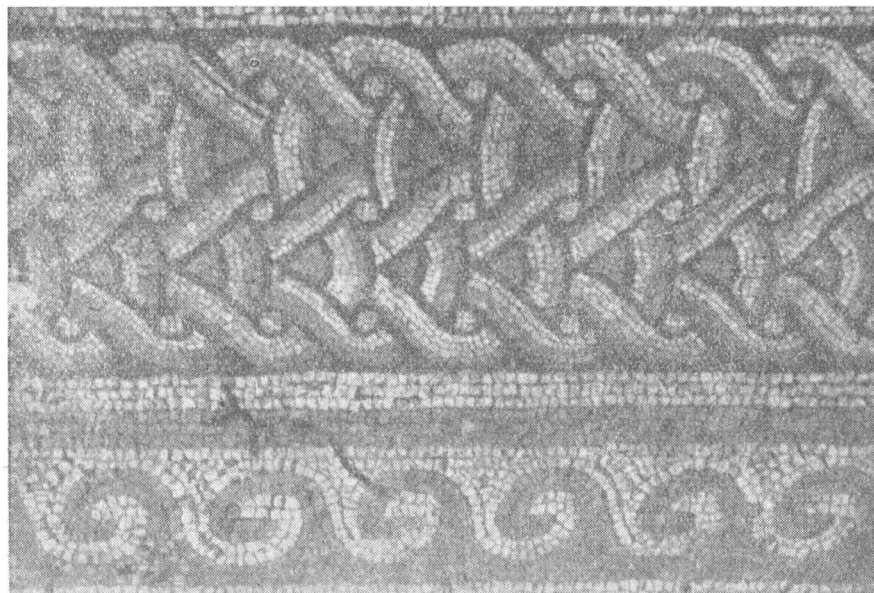


Fig. 5. — Motifs de la bordure du tapis à mosaïque. Méandres et feuilles de lierre.



Une comparaison entre la largeur de 17,20 m du tapis de la mosaïque existante et la largeur de 17,46 m de la terrasse supérieure (à la considérer depuis les plinthes de marbre en face des pilastres) conduit à la constatation que la largeur de la mosaïque reste inconnue sauf sur un fragment de 25—35 cm. Cette constatation élimine la supposition qu'il pourrait exister une dernière bordure (la tige aux feuilles de lierre) dans le bouquet du sud-ouest. D'ailleurs, on n'a pas trouvé pour le moment des fragments de mosaïque susceptibles d'attester l'existence de la tige aux feuilles de lierre dans les bordures du sud-ouest. Cette asymétrie, conjuguée avec l'existence d'une pente générale du tapis venant de la direction sud-est et inclinée de 1%, de même que sa forme générale allongée, font penser à un couloir-galerie ou à un perron et éliminent l'idée de salle, une salle étant beaucoup plus exigeante au point de vue de la symétrie, tant verticale que horizontale.

Le milieu du tapis se compose de deux cercles, inscrits chacun dans un carré, et trois champs rectangulaires, dont nous ne connaissons pour le moment que deux, le troisième (celui du nord-ouest) n'étant pas encore déterminé.

Le cercle du carré sud renferme un réseau géométrique constitué de lignes droites et courbes, qui déterminent une série de figures régulières : carrés, losanges, secteurs de cercles et, au centre, un octogone régulier.

L'intérieur de ces figures géométriques présente divers motifs décoratifs, formés d'éléments végétaux stylisés, de vases et de coupes, d'armes (boucliers, haches, etc.) et d'éléments géométriques.

Le cercle du carré nord se compose d'une série d'anneaux concentriques, à écailles qui décroissent vers le centre et qui sont disposées en cercles concentriques. Les fragments existants nous indiquent dix de ces cercles. Le rythme de décroissance des écailles prouve l'existence de 11 ou tout au plus 12 anneaux concentriques à écailles, laissant au centre un cercle inconnu.

Des coins du carré, un seul a été conservé comme motif décoratif, et il est parfaitement semblable au cercle du sud.

*Le champ sud-est* est composé d'une alternance régulière de carrés et de losanges. Les losanges renferment une grande diversité de motifs décoratifs, l'élément géométrique prédominant nettement.

Les carrés renferment des motifs encore plus compliqués. Par endroit c'est la ligne courbe, de deux couleurs seulement (blancs et rouge, avec des nuances jaunes). Tous les motifs du champ sont parfaitement symétriques par rapport à deux axes.

*Le champ du milieu* se compose d'un réseau rectangulaire ayant l'aspect d'une bordure décorative (*corde retordue*). Toutes les cases résultant des torsions sont remplies de la même manière, c'est-à-dire à l'aide d'une succession concentrique de pierres de trois couleurs. De toutes les cases qui subsistent, une seule fait exception, son centre étant occupé par un motif analogue aux losanges du champ sud-est.

La mosaïque est entièrement composée de pierre de cinq couleurs ; blanc, rouge, noir, crème, jaune. Le matériel dont elle est composée est constitué uniquement de pierre naturelle. Le blanc est fourni par le marbre, tandis que le reste provient des pierres qu'on trouve dans les carrières de Dobroudja (Zebil, Tulcea, Isaccea, Măcin). À l'exception du noir, les quatre autres couleurs présentent une série de nuances et d'intensité variées, qui sont dues à la structure même de la pierre. La diversité des nuances est accentuée spécialement par le rouge et le jaune ; remarquons

que ces deux dernières couleurs, très rapprochées comme intensité, se fondent quand elles sont juxtaposées, ce qui leur assure des nuances polichromiques très délicates.

Les dimensions horizontales des pierres varient de 35 à 40 mm (limite maximum) et de 8 à 10 mm (limite minimum). Ces dimensions vont en diminuant vers l'axe longitudinal du tapis, au fur et à mesure que les motifs décoratifs s'amplifient et s'enrichissent.

La troisième dimension, c'est-à-dire la profondeur, varie avec les dimensions horizontales.

Les pierres sont disposées en carrés, rectangles, trapèzes et triangles. Elles sont couchées sur un lit de mortier d'environ 10 cm (chaux et débris de céramique). Le lit est posé à son tour sur une épaisse couche d'argile jaune-rougeâtre, dense et suffisamment élastique. Cette couche apparaît aussi à l'endroit où le tapis est posé sur des arceaux de briques. Le restant du mortier varie selon la dimension des pierres (1—5 mm).

Si l'on essaye de déterminer les limites du tapis dans sa direction longitudinale, d'après les restes actuels et l'analyse de la composition d'ensemble, le tapis devait avoir une longueur de 78—80 m (l'aire étant d'environ 1 500—1 600 mètres carrés), à savoir :

$$\begin{array}{l}
 \text{trois rectangles centraux} \\
 3 \times 17,75 = 53,25 \\
 \text{deux carrés à cercles inscrits tangents} \\
 2 \times 6,20 = 12,40 \\
 \text{deux bouquets de bordures} \\
 2 \times 5,80 = 11,60 \\
 \hline
 77,26 \text{ m.}
 \end{array}$$

La troisième et dernière terrasse se trouve à 15 m au-dessus du niveau de la première et à 9 m au-dessous du niveau de la terrasse à mosaïque. Elle est pourvue d'une rangée de pièces voûtées, hautes de 8,30 m et larges de 5,30 m. Le système de construction, aussi bien que le matériel employé, sont les mêmes que ceux du mur d'enceinte de la seconde terrasse, d'où il résulte que les deux terrasses ont été construites en même temps. Il ne saurait en être autrement, car la moitié de la largeur de la seconde terrasse (celle renfermant la mosaïque) s'appuie sur les voûtes, en faisant corps commun avec elles.

De ces pièces voûtées, deux seulement ont été dégagées jusqu'à présent. La troisième est en cours de dégagement, quatre autres, dont le contour est bien mis en relief, le seront bientôt aussi.

Les traces laissées dans les parois et dans le tympan de la voûte no. 1 par des poutres font penser qu'il devait y avoir un plafond qui divisait toutes les pièces en deux compartiments superposés. Aujourd'hui toute la rangée des pièces voûtées est effondrée, l'écroulement ayant entraîné une grande partie du pavement de mosaïque soutenu par les voûtes.



Fig. 6. — Figures du cercle central.

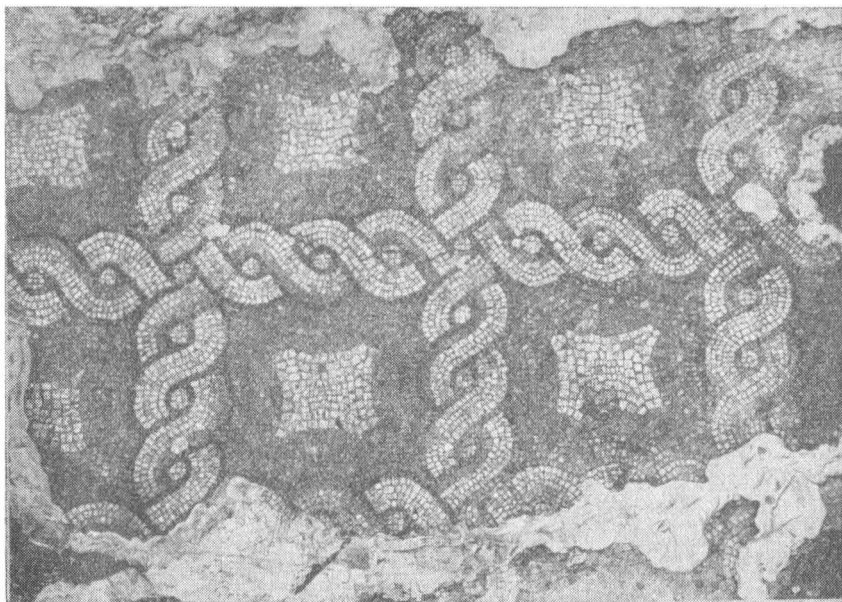
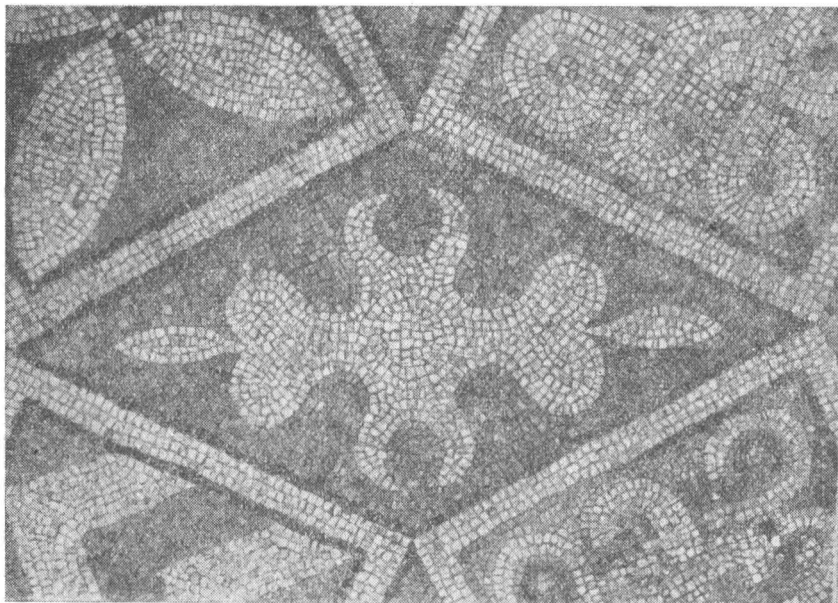


Fig. 7. — Détails des champs voisins du cercle décoré de figures.

De la description qui précède, ainsi que de diverses autres observations recueillies au cours des fouilles, quelques conclusions s'imposent :

Le complexe était situé sur trois terrasses qui communiquaient entre elles et qui avaient un accès direct et immédiat au port.

Les pièces voûtées de la troisième terrasse servaient de magasins et d'entrepôts de marchandises.

Le perron, le pavage, les bouches d'égout, les entrées au seuil de passage, les murs de délimitation, tout prouve qu'une vie intense et active se déroulait en cet endroit.

Sur toute l'étendue de la mosaïque nous n'avons pas trouvé un seul pilastre intérieur qui aurait pu soutenir un toit. Le mur extérieur faisant face au port et

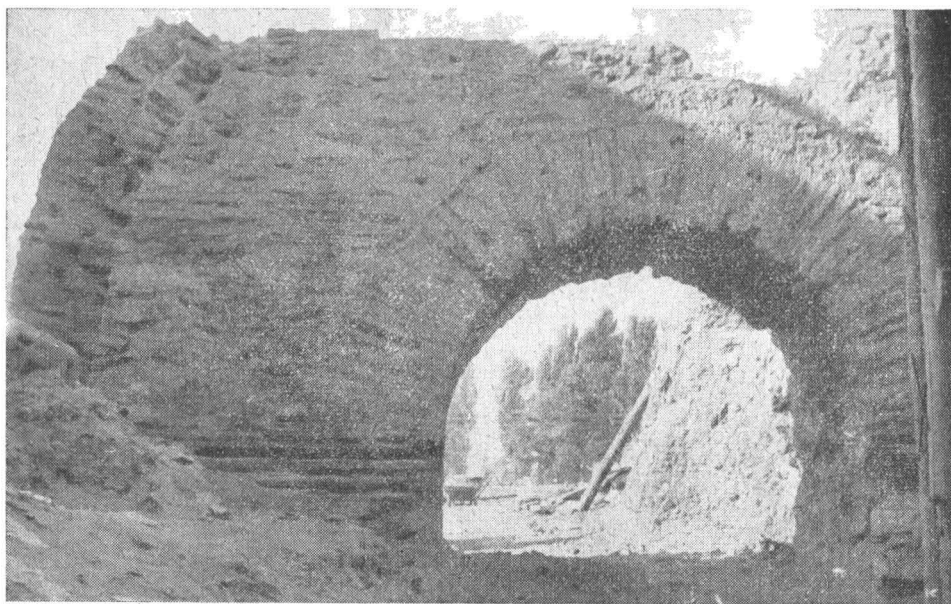


Fig. 8. — Entrée de l'une des pièces voûtées

renfermant les arcades des magasins ne présente rien non plus qui puisse montrer qu'il fût élevé au-dessus du niveau de la mosaïque, pour supporter un toit. D'autant moins peut-il être question de pilastres latéraux. D'ailleurs, la faible résistance de ces murs, qui n'ont que 2,10 m de profondeur, n'aurait permis ni de les exhausser à 15 m du perron de la troisième terrasse, ni de leur faire supporter un toit même avec des fermes de bois. Sur toute l'étendue de la mosaïque il n'y a pas la moindre trace de colonnes, bases, chapiteaux, poutres ou autres matériaux de construction destinés à des voûtes quelconques. D'autre part, l'inclinaison de 0,5 % vers la troisième terrasse que présente la terrasse à mosaïque, de même que le lit d'argile isolateur, posé sous le mortier de la mosaïque, sont des indications supplémentaires qui prouvent que nous n'avons pas à faire à une salle close, mais à un immense perron découvert.

Ajoutons qu'on a dégagé — semble-t-il —, au niveau de la deuxième terrasse, les murs d'une basilique commerciale et peut-être d'autres pièces qu'on trouve d'habitude dans un complexe du genre de celui-ci.

Sur le linteau de la porte monumentale de la voûte no. 1 on lit ΕΡΜΕΟΣ. C'est un indice qu'une vie commerciale organisée se déroulait en cet endroit. Je ne crois pas me tromper en affirmant que nous nous trouvons dans l'agora de Tomis, même si le nom d'Hermès n'indique pas ici le dieu du commerce, mais celui de quelque négociant, du propriétaire du magasin. Il est vrai que l'agora était située d'habitude au centre des villes. Pourtant, d'après les données que nous possédons, nous pouvons supposer que l'Acropole de notre ville devait se trouver sur la falaise du sud, exactement dans l'espace où nous trouvons les traces des constructions les plus massives. Dans le cas de Tomis, où le territoire de la presqu'île était si limité, et où les navires qui entraient dans le port avançaient jusqu'à quelques dizaines de mètres du centre de la ville, il est possible que le port fût incorporé à la ville proprement dite et que l'agora fût incluse dans l'Acropole.

Si l'on veut toutefois garder le nom d'agora pour les marchés de vente et d'achat en détail, placés au centre des villes, on devra trouver un autre nom pour notre complexe, soit ΟΙΚΟΣ de type alexandrin, soit Bourse commerciale pour les grandes transactions, ou encore Basilique commerciale, aux larges annexes. En tout cas nous nous trouvons au cœur même de la vie commerciale de la ville. Un centre d'affaires de l'importance que paraît avoir eue Tomis, un centre édilitaire arrivé à un si haut point de développement comme le prouve l'ampleur de la technique du système de notre construction, la valeur même de l'immense mosaïque et les larges superficies des murs plaqués de marbre sculpté, l'aménagement des trois terrasses reliées au port, tout nous donne le droit de conclure que Tomis était à cette époque une ville opulente.

D'ailleurs, le trafic commercial est attesté aussi par la multitude des émissions monétaires tomitaines qui sont mentionnées à Tomis à l'époque impériale, au moins cent ans plus tôt qu'à Histria et qu'à Callatis.

Découlant de cet épanouissement économique, il est sûr que la vie sociale a dû connaître de multiples formes de développement. En même temps, l'exploitation de type esclavagiste des forces du travail était arrivée à son point culminant, car l'ampleur des travaux édilitaires réclamait une main d'œuvre de plus en plus nombreuse.

Un examen attentif de la composition et de la technique de la mosaïque et de ses motifs ornementaux, ses proportions exceptionnelles et certaines considérations d'ordre historique nous incitent à dater le complexe vers la fin du II<sup>e</sup> ou le milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Les analogies que nous avons pu déterminer jusqu'à présent et spécialement celles avec les mosaïques des régions romaines du Rhin et de la Pannonie, datées avec précision, nous encouragent en ce sens.

Mais c'est là une date provisoire, en attendant d'obtenir des indications plus précises permettant une analyse plus profonde des éléments archéologiques. Nous ne serons nullement surpris si de plus amples recherches ramenaient au jour des éléments nouveaux et catégoriques qui pourraient nous conduire jusqu'au temps de Dioclétien et Constantin, époque à laquelle les motifs décoratifs et le schéma du tapis de mosaïque pouvaient se maintenir.

On a même trouvé une monnaie de Dioclétien. Mais elle a été découverte entre le pavage initial de la voûte no 1 et un pavage improvisé à l'occasion d'une transformation faite à une époque tardive (pour élever d'environ 70 cm le niveau d'habitat). Elle ne prouve donc pas encore que l'édifice remonte à cette époque. Les nombreuses monnaies de l'époque des Constantins, trouvées entre le second et le troisième niveau, identifiées devant les voûtes, indiqueraient une nouvelle transformation, mais elles ne sont pas non plus suffisantes pour dater le monument.

Si l'on se décide tout de même pour Dioclétien ou Constantin, il faudra trouver une explication historique, sociale et économique pour justifier la stabilité et la grandeur de tels édifices: les provinces romaines, malgré tous les efforts de reconstruction faits par ces empereurs, pouvaient-elles avoir à cette époque tardive un tel potentiel?

Notre carnet de fouilles contient d'autres observations qui nous conduisent à établir que, avant l'écroulement des pièces voûtées (au moins sur le fronton des magasins de la troisième terrasse) il existait trois niveaux différents. Cet écroulement, à en juger d'après les matériaux qui remplissent l'excavation, a dû se produire entre le quatrième et le cinquième siècle. La catastrophe ne peut être attribuée qu'à un tremblement de terre, conjugué avec le glissement de toute la falaise vers le port.



La découverte de ce complexe nous permet pour la première fois de nous rendre compte des proportions insoupçonnées de l'antique Tomis et du stade économique et social avancé auquel la ville était arrivée aux premiers siècles de notre ère.

Un marché commercial ayant un aussi vaste et si riche perron, pourvu de murs massifs, d'une rangée de magasins et d'entrepôts de 10 m de haut et probablement d'une basilique commerciale dont les murs semblent commencer à se dessiner dans le talus au-dessous de la rue Ovide, impliquent un état d'épanouissement et de richesses s'harmonisant avec une véritable métropole, comme fut intitulée officiellement Tomis dès le temps d'Antonin le Pieux.

L'extension des fouilles qu'on est en train de pousser vers le sud-est, en direction des magasins gènois et vers le sud-ouest, dans celle des quais du port antique, contribuera sans doute à enrichir nos informations et nous permettra d'analyser plus en détail, dans un proche avenir, la ville antique.